

|| Festival Conversations ||

Fantasie minor

Marco da Silva Ferreira

14 →
Mars 28 2025
Cndc – Angers

Fantasia minor

Complices et taquins, comme frère et sœur, Chloé Robidoux et Anka Postic se sont rencontrés par la danse et se connaissent depuis l'enfance. Casquettes sur la tête, T-shirts et shorts blancs transparents, ils sautent à pieds joints sur scène comme dans un ring de boxe. L'apparente gémellité des deux interprètes a été le point de départ de *Fantasia minor* de Marco da Silva Ferreira, qui s'est emparé de la dernière pièce composée par Schubert, *Fantaisie en fa mineur*, pour la remixer à la sauce électro. Frappes au sol, rivalités et jeux de jambes, gestes tranchants, les deux danseur-euses qui sonnent comme un seul corps, laissent exploser toute l'énergie des battles, chers au chorégraphe portugais. Toujours à la frontière des genres, son écriture mélange sans hésitation la house et le hip-hop, le dancehall et le classique pour donner à la danse une urgente vitalité.

Vendredi 21 mars | 19h30

Samedi 22 mars | 18h

Forum du Quai

Durée: 35 min

Extrait de presse

« Chloé Robidoux et Anka Postic dansent ensemble depuis l'enfance et peuvent tout tenter. Du hip-hop aux pointes, de l'afro-house à l'électro en passant par la capoeira, leurs corps épousent la *Fantaisie en fa mineur D. 940* de Franz Schubert. Il faut dire que le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira n'hésite jamais à mélanger tous les genres de danse, qu'elles soient urbaines, traditionnelles ou issues du clubbing, pour en faire le miel de ses pièces, toutes d'une précision folle et d'une écriture éblouissante d'inventivité. »

Agnès Izrine, Journal La Terrasse

Marco da Silva Ferreira

Né en 1986 à Santa Maria da Feira, au Portugal, et diplômé en physiothérapie par l'Institut Piaget, Gaia. Interprète professionnel depuis 2008, Marco da Silva Ferreira a dansé pour André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes, Paulo Ribeiro, entre autres. Il a travaillé comme assistant artistique de Victor Hugo Pontes sur *Fall* (2014) et *Se alguma vez precisares da minha vida, vem e toma-a* (2016), puis comme assistant chorégraphique sur la pièce de théâtre *Hamlet* (2014) de Mala Voadora.

Le travail de chorégraphe de Marco da Silva Ferreira s'est développé autour des pratiques urbaines, dans une réflexion continue sur le sens des danses émergentes de nos jours, à travers un expressionnisme abstrait et très autobiographique.

Sa carrière prend un tournant avec *HU(R)MANO* (2013), présenté lors des Aerowaves Priority Companies et joué dans un circuit national et international jusqu'en 2018. En 2014, il crée *Land(e)scape*, une collaboration multidisciplinaire (arts visuels, danse et installation sonore) avec deux autres artistes pour le Festival Imaginarius, puis, en 2015, *bruto*, une pièce pour la communauté locale de Torres Vedras (Portugal). *Brother* (2016) est créée au Teatro Municipal do Porto et présentée à Angers en janvier 2023.

SIRÍ (2021) est une co-créditation avec le cinéaste Jorge Jácome et dont la première a eu lieu au Festival Dias da Dança à Porto. Le spectacle est soutenu par la Fondation d'entreprise Hermès, dans le cadre du programme New Settings, et prend la forme d'une pièce de danse de science-fiction dans laquelle des robots lumineux et des humains dansent ensemble.

En 2022, Marco da Silva Ferreira présente la création *førm Inførms* pour et avec la compagnie sud-africaine Via Katlehong dans le cadre du festival Julidans, une pièce qui fait se croiser le pantsula, danse des townships, avec d'autres danses de rue ; le duo *Fantasia minor* pour le Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie (que vous pourrez découvrir pendant le festival Conversations les 21 et 22 mars) ; et, à la fin de l'année, *Carçaça*, une pièce de groupe pour 12 danseur-euses. En 2024, il imagine *Folia* pour le CCN - Ballet de Lorraine.

Entre 2018 et 2019, Marco da Silva Ferreira a été artiste associé au Teatro Municipal do Porto, puis au Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie de 2019 à 2021. Il est artiste associé à la Maison de la Danse de Lyon depuis 2023.

Distribution

Conception et chorégraphie : Marco da Silva Ferreira

Interprété par : Anka Postic et Chloé Robidoux

Conception et création sonore : Rui Lima et Sérgio Martins, d'après *Fantasie in F minor* de Franz Schubert (Pianistes : Lígia Madeira et Luís Duarte. Enregistrement et mixage : Suse Ribeiro)

Conception lumière : Marco da Silva Ferreira en collaboration avec Florent Beauruelle et Valentin Pasquet

Costumes : Aleksandar Protic

Assistanat chorégraphique : Daphné Mauger

Régie : Nicolas Bordes

Mentions de production

Production déléguée : centre Chorégraphique national de Caen en Normandie

Coproduction : Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; TANDEM scène nationale Arras-Douai ; Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais ; Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national pour la danse de Saint-Ouen ; Atelier de Paris, CDCN

Avec le soutien du Ministère de la Culture « dispositif Résidence d'Artiste associé » - Drac Normandie, du Département du Calvados dans le cadre d'une résidence décentralisée au sein de la Communauté de communes Terre d'Auge, de la Caisse des Dépôts et de l'Institut français dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022.

Prêt de studio : La Bibi, Caen.

Entretien

avec Marco da Silva Ferreira

Votre travail prend racine dans les cultures et les pratiques urbaines. Comment présenteriez-vous votre danse ? Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

Je n'ai pas suivi de parcours académique. Je suis diplômé en kinésithérapie et j'ai été initié à la danse en regardant MTV... Avant de commencer à danser, j'étais nageur et c'est à travers la natation que j'ai basé ma pratique corporelle, ce qui m'a beaucoup marquée, sur le plan neuro-moteur. Ma relation avec la danse s'est développée de manière très intuitive. Au départ, mon intérêt pour la danse était basé sur les sensations corporelles, le plaisir, l'expression de soi, notamment à travers la pratique des danses urbaines. Cependant, au Portugal, il n'y avait pas de véritable communauté de street dance. J'ai donc pris beaucoup de cours de jazz et d'improvisation contemporaine que j'ai appliqués dans mon freestyle expérimental de street dance. Je traversais à cette époque de nombreux conflits intérieurs, notamment sur le besoin d'appartenance, la compétition, etc. Et dans cette lutte personnelle, j'ai trouvé un espace pour construire des matériaux de danse en relation avec des questionnements que je pouvais avoir sur l'esthétique, les contextes urbains et les mouvements culturels. Je pense qu'il est inévitable aujourd'hui de considérer les concepts

de mémoire et d'héritage culturel pour penser la création chorégraphique. J'envisage mon travail comme un espace de découverte, de questionnement, où les pratiques peuvent se rencontrer et s'inspirer mutuellement. J'ai d'ailleurs toujours travaillé avec des danseur-euses qui sont ouverts à de multiples formes de danse. J'utilise la danse comme médium pour créer des relations, parfois temporelles, d'autre fois géographiques... J'aime aussi regarder la danse comme un catalyseur d'identité, individuelle et/ou collective.

Pourriez-vous retracer l'histoire et la genèse de *Fantasia minor* ?

Le contexte de cette création est très particulier. J'ai été invité par le centre chorégraphique national de Caen en Normandie dans le cadre de leur Collection tout-terrain à créer un duo pour deux danseur-euses originaires de Caen qui dansent ensemble depuis l'enfance et qui ont aujourd'hui la vingtaine. La contrainte principale était que cette pièce devait pouvoir être jouée dans tous types de lieux (théâtre, salle des fêtes, jardin, parcs, etc.). Se conformer à cette consigne a bien sûr déterminé en grande partie le concept de la pièce et la chorégraphie. Mais ce qui était le plus fort dans cette proposition, c'était de travailler avec deux danseur-euses qui sont ami-es et partenaires de danse depuis toujours. Aujourd'hui, Chloé Robidoux et Anka Postic vivent dans des villes

différentes et suivent des circuits de danse différents mais lorsqu'ils dansent ensemble, je peux les voir remonter le temps et revisiter certaines mémoires du passé, activer des modes de jeu liés à la bataille et à la découverte du corps, au défi, à la vivacité. Ils ont construit ensemble une complicité, une empathie et une synergie à travers la pratique de la danse. J'étais très touché par leurs récits, que je pouvais d'ailleurs relier à ma propre biographie, et j'ai eu envie d'explorer cette histoire. J'ai su rapidement que la performance allait être un lieu de jeu, de compétition, de synergie et de complicité. L'histoire de leurs vies est presque universelle et fait partie de l'intimité et de l'évolution entre frères et sœurs ou entre amis très proches.

***Fantasia minor* prend appui sur la partition de *Fantasia en fa mineur D.940* de Franz Schubert. Comment votre choix s'est-il focalisé sur cette musique ?**

Fantasia en fa mineur D.940 de Franz Schubert a la particularité d'être une œuvre pour piano à quatre mains. Les deux pianistes en train de jouer sur le même piano étaient une image très inspirante et une belle analogie avec ces deux danseur-euses qui dansent ensemble depuis leur plus jeune âge, la plupart du temps en couple et avec complicité. Lorsque deux pianistes jouent une œuvre à quatre mains, leurs mains sont proches, parfois se croisent, dans un espace très restreint. Les quatre mains qui jouent sur le piano sont ainsi devenues les quatre pieds des danseur-euses sur la petite scène. Je cherchais pour

cette pièce une ambiance sonore qui ne soit pas familière aux danseurs et aux mouvements qu'ils avaient l'habitude de produire. Je souhaitais détacher la danse de la musique et essayer de trouver un endroit plus abstrait, où l'interprétation pourrait être plus ouverte. J'ai donc recherché des partitions pour piano à quatre mains et j'ai trouvé cette pièce de Schubert. Lorsque j'ai entendu cette partition, elle m'a fait voyager dans de nombreuses situations performatives : il y a de la tristesse, de la dynamique, des répétitions, de la vitesse, du drame et de l'espace pour le silence et les pauses. De plus, Schubert l'a écrite dans la dernière année de sa vie, en 1828. J'étais curieux de découvrir ce que cette partition pouvait bien contenir d'une vie et de souvenirs...

Pourriez-vous partager le processus de création avec ce binôme ?

J'ai apporté dès le début du processus quelques accessoires qui ont conditionné la chorégraphie : des bonnets, des gants et des bottes. Les bottes sont rigides et exigent une pratique quotidienne spécifique. Ils se sont entraînés avec dès les premiers jours et sont devenus de plus en plus à l'aise au fil des répétitions. Nous avons créé ensemble un récit concret de références, de postures, de figures, d'ambiances, d'émotions. C'était important pour moi qu'ils puissent avoir leur autonomie et leur liberté à l'intérieur de cette partition. En termes de références chorégraphiques, nous avons travaillé à partir de vocabulaires house, popping, de krump, des jeux d'enfants, de l'art de la marionnette et du clown, que

nous avons mélangé avec un travail d'équilibre et de pointes avec les bottes. Je leur ai aussi proposé d'imaginer l'espace de leur danse comme un endroit fantastique où le passé, le présent et le futur sont mélangés.

Comment avez-vous initié le travail avec Chloé Robidoux et Anka Postic ?

Lors de la première résidence, nous nous sommes rencontrés et nous avons fait beaucoup d'exercices d'improvisation et de freestyle. J'ai eu besoin de les connaître. De les voir bouger, de comprendre leurs corps et le potentiel que représente le fait de travailler avec ces deux personnes. Après cette résidence, j'ai compris l'histoire et le «couple» qu'ils formaient. Ils sont comme des frères et sœurs et presque télépathes l'un avec l'autre. J'ai commencé par leur proposer des matériaux chorégraphiques et des tâches spécifiques mais je me suis rendu compte qu'ils étaient beaucoup plus créatif-ves lorsqu'ils improvisaient et qu'ils jouaient avec des structures et des éléments que j'ai moi-même créés. Iels s'échauffaient sur le même principe qu'un cypher. En danse hip-hop, le cypher est un cercle de danseur-euses qui se forme naturellement dans lequel les danseur-euses entrent (un par un) et font du freestyle. Les danseur-euses autour amplifient, exaltent, donnent de la force à celui-celle qui est en train de danser. Ce n'est pas une situation de compétition ni une bataille. C'est un cercle de partage où les danseur-euses se soutiennent et s'observent mutuellement.

C'était la première fois que je voyais des danseur-euses s'échauffer comme ça. C'était excitant et frais. Dans mes projets, les échauffements conditionnent et influencent souvent le travail qui va suivre. Je leur ai donc proposé de travailler à partir de la situation du cypher, d'être à la fois le ou la protagoniste et le ou la témoin de la danse de l'autre.

**Propos recueillis par
Wilson Le Personnic
pour maculture.fr,
le 13 mai 2023**

→ Étude des publics

Engagé dans une démarche éco-responsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aider dans cette démarche.



À voir pendant le festival Conversations

Partager le vide

Marie Goudot et Sophia Dinkel

Mar. 25 mars | 19h

Après avoir dansé plusieurs pièces ensemble, Marie Goudot et Sophia Dinkel choisissent de créer ce duo pour donner forme au vertige de l'absence. À l'aide de deux guitares électriques, leurs corps s'accordent et se mettent au travail. Les nappes sonores fonctionnent en boucle à l'instar du mouvement qui se répète pour se défaire et se recomposer.

d'après une histoire vraie

Christian Rizzo

Mar. 25 mars | 20h30

Il y a près de dix ans, d'après une *histoire vraie* marquait le parcours du chorégraphe Christian Rizzo. Aujourd'hui, elle invite ses interprètes, huit danseurs et deux batteurs, à redéployer une chorégraphie où se dénouent délicatement les divisions entre tradition et modernité.

→ Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter Grace de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.